

18 → 20 déc. 2025

Stéphanie Fuster

Don Quichotte, une femme à la tâche

création 2025 | coproduction
danse | musique | théâtre
durée : 1h

Spectacle coréalisé avec la Place de la Danse
bord de scène à l'issue de la représentation le ven. 19 déc.
animé par Clémence Coconnier
représentation du 18 déc. en audiodescription
en direct au casque

Entretien Stéphanie Fuster

Votre nouveau spectacle s'intitule *Don Quichotte, une femme à la tâche*. De quoi s'agit-il ?

Stéphanie Fuster – C'est une adaptation à partir de *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche* de Cervantès. C'est un roman-monde, mille spectacles peuvent s'écrire à partir de ce livre. Et pourtant, c'est vraiment lui que j'ai choisi. Ce n'est pas un hasard. Je veux expliquer où s'ancre cette pièce, pourquoi elle naît dans cette région, la Manche, son caractère local qui devient universel. C'est une performance hybride qui lie le chant, la danse, le théâtre. Un petit peu comme « Quichotte », qui est une histoire qui raconte des histoires. Un auteur qui invente un personnage qui se lance, et va à la rencontre du monde. Il y a ce trouble-là entre l'histoire du personnage, celle de l'auteur, des lecteurs et l'autofiction. Je pars toujours de mon expérience et de mon rapport à l'œuvre et aux choses dans les pièces que j'écris. Je commence par une identification avec le héros et je glisse vers un dialogue avec lui et son auteur. Il y a tellement de liens qui m'amènent à créer ce « Quichotte ». Il y en a partout chez moi, mais je ne les voyais pas, des statuettes, des éditions anciennes, des représentations... Et tout à coup, je me suis rendu compte qu'elles

étaient là, qu'elles m'attendaient.

« Quichotte » avait quelque chose à me dire, j'en avais l'intuition.

Adapter un roman-monde, c'est une question de choix. Sur quoi les vôtres se sont-ils concentrés ?

S. F. – Il y a bien sûr ce trouble entre la fiction et la réalité, la tension entre la question de vivre des histoires et celle de les raconter. Mais je pense que ce qui me touche le plus, c'est que « Quichotte » est un personnage en quête de biographie. Comme j'ai pu l'être, et comme on l'est peut-être tous à un moment de notre vie. Je pense que c'est ça. Il cherche à se faire un nom, une histoire, cet homme-là. Mes choix de vie ont parfois été un peu romanesques. Devenir danseuse de flamenco, c'est une bizarrerie qui continue à m'étonner trente ans plus tard. « Quichotte » m'aide aussi à comprendre ça. C'est cette question-là qui m'intéresse : faire de sa vie un roman... Et cette mise en abyme perpétuelle qui crée ce vertige, qui nous aide aussi à affronter la réalité.

À quel moment « Don Quichotte » rencontre-t-il votre approche du flamenco ?

S. F. – Après *Gradiva*, celle qui marche en 2021, qui était une interrogation sur le féminin, je me suis dit : « Qu'est-ce que c'est, être

un homme ? Peut-être que si je réponds à ça, je vais comprendre ce que c'est, être une femme, puisque je n'arrive pas à répondre à cette question ». C'est parti de là. Je me suis demandé quel était l'archétype de l'homme. Dans la littérature notamment, j'ai pensé à « Quichotte », alors que c'est une catastrophe, il rate tout ce qu'il entreprend ! Ça m'a beaucoup amusée. Puis je me suis rendu compte que c'était aussi une manière de parler à l'Espagne, pays d'origine de mon grand-père qui s'est réfugié en France pendant la guerre civile espagnole. À travers « Quichotte », je cherche une filiation. C'est ça aussi qui m'intéressait : à la troisième génération, qu'est-ce que je fais de l'exil de ma famille ? Moi qui suis devenue danseuse de flamenco, qui ai déjà fait un lien avec ça, comment je parle avec ce héros typiquement espagnol ? Quand on dit « Quichotte », on dit Espagne et quand on dit Espagne, on dit flamenco. Il y a une espèce d'équation qui serait un peu une réponse à pourquoi je suis danseuse, pourquoi je fais une pièce...

Vous faites un jeu de mots en intitulant votre pièce « une femme à la tâche ». Qu'est-ce que cela raconte ?

S. F. – Je me demandais par quel côté prendre ce livre, qui est l'un des plus traduits au monde. Je me suis amusée à traduire le titre littéralement en faisant tomber les majuscules, comme pour m'en approcher. Or « la mancha », c'est une tâche, une impureté, un déshonneur. Cette tâche,

dans ma famille, c'est l'exil de mon grand-père, qui est arrivé en France depuis les Baléares pendant la guerre civile. Mon père en a souffert et je ne l'ai compris que tardivement. Ce que j'aimerais, c'est sublimer ce stigmate de l'exil, en faire une pièce pour essayer d'y mettre l'accent circonflexe. Est-ce que je vais arriver à mettre l'accent sur la « tâche » de l'exil familial, finalement ? La question de l'exil est doublement au centre du désir qui a accompagné la pièce. « Quichotte » s'exile de lui-même pour s'inventer une vie, un personnage et faire l'expérience du monde. Au début, je me suis identifiée. Il veut être le chevalier de ses rêves, je me suis dit « la danseuse de flamenco, c'est mon chevalier à moi », et nous avons commencé à dialoguer, à cheminer ensemble, à rassembler une équipe, bientôt ce sera aussi le public qui embarquera dans l'aventure.

Comment écrivez-vous cette histoire dans le vocabulaire du flamenco ?

S. F. – Ça m'a paru assez évident au début, parce qu'il y a une histoire de lutte, avec soi-même, avec l'autre et avec les sentiments qui nous traversent. Je crois qu'il y a aussi cette exubérance, cette transe en commun entre « Quichotte » et le flamenco. [...]

Par Peter Avondo
pour le théâtre Garonne



Retrouvez la suite de cet entretien sur notre site en scannant ce QR code

Quelle danse, quel art serait celui du Quichotte si ce n'est le flamenco, art des perdants flamboyants ? Explorant la figure de Don Quichotte, son « alter ego », Stéphanie Fuster livre un spectacle d'une grande richesse sur le rapport à sa danse, à la culture de ses origines, à l'identité et à l'imaginaire.

Stéphanie Fuster est une formidable passeuse de savoir et de réflexion sur le flamenco, à l'image du récent *Parler Flamenco* qui a sillonné les Hautes-Pyrénées en 2024 rassemblant un large public conquis. Elle est surtout une artiste en recherche constante, nourrissant sa danse de littérature, de philosophie et de psychanalyse. La figure de Don Quichotte, cet anti-héros superbe, objet de culte en Espagne au même titre que le flamenco, s'est imposée à la chorégraphe. « *Comme lui, je (le) lis, il me donne vie, me met en mouvement, il me fait danser* » dit Stéphanie Fuster. Pour cette aventure, elle a choisi son compagnon de route, Alberto Garcia, cantaor flamenco pétri de musique et de danse. Dans cette histoire qui raconte des histoires, ils se jouent des codes et des identités, renversent nos certitudes, proposent une autre lecture de l'héroïsme. Leur périple à la rencontre de Don Quichotte, baignera dans un univers sonore entre flamenco et musique électronique, entre cliquetis rythmiques, évocations nocturnes et rêveries.

conception, chorégraphie, jeu et texte Stéphanie Fuster
chant et jeu Alberto García
collaboration artistique
Léa Pérat
conseil en dramaturgie
Clémence Coconnier
mise en espace Julien Cassier
conseil danse
Juan Carlos Lérida
création sonore Joan Cambon
création lumière Anne Vaglio
costumes/accessoires
Gwendoline Bouget
régie générale et lumière
David Lochen
réisseur son Stéphane Ley
apports en littérature
Anne Cayuela
apports en philosophie
Anne-Sophie Riegler
direction de production, diffusion
Marie Attard / Playtime
chargée de production
Jannys Héraut

production Cie Rediviva
coproduction L'Estive - scène nationale de Foix et de l'Ariège
Le Parvis - scène nationale de Tarbes-Pyrénées, théâtre Garonne - Toulouse, Scène nationale d'Albi - Tarn, Théâtre Saint Quentin en Yvelines - Scène Nationale, La Place de la Danse - CDCN Toulouse Occitanie, Théâtre de Nîmes, Arts Fabrik - Laboratoire d'expressions
accueil en résidence Compagnie 111 - Aurélien Bory / Ancien Théâtre de la Digue, La Fábrica Flamenca, Centre culturel Léo Malet à Mireval avec le Théâtre Molière Sète, Scène Nationale Archipel de Thau, Scène Nationale d'Albi - Tarn, L'Escale / Tournefeuille, Théâtre de Nîmes, Le Parvis Scène nationale de Tarbes-Pyrénées, La Place de la Danse - CDCN Toulouse Occitanie, théâtre Garonne - Toulouse soutiens DRAC - Occitanie, Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Mairie de Toulouse

Audiodescription avec le soutien de Ville Pour Tous.



Stéphanie Fuster

Stéphanie Fuster est danseuse de flamenco, chorégraphe, interprète et pédagogue. Son travail s'attache à définir le geste flamenco, expressif, pulsionnel, rythmique, et à interroger ses résonances sur les plans identitaires et imaginaires. D'abord élève d'Isabel Soler à Toulouse, elle part ensuite se former à Séville, berceau du flamenco. Elle y approfondit sa pratique pendant huit ans, auprès des maîtres de cet art, dans les *tablaos* et les compagnies sévillanes. Elle a dansé notamment pour Israel Galván (Biennal de Sevilla, Orange County Festival) et Juan Carlos Lérida, deux chorégraphes qui ont marqué durablement son parcours. De retour en France, elle fonde à Toulouse La Fábrica Flamenca, espace dédié à la formation et à la création flamenca, où elle a formé plusieurs danseuses professionnelles. Elle chorégraphie *El Diván du Tamarit* de F.G Lorca en 2006. Aurélien Bory écrit pour elle en 2008 *Questcequetudeviens?*, portrait dansé, toujours représenté en France et dans le monde. En parallèle, ses rencontres artistiques avec les musiciens José Sanchez, Alberto García, Niño de Elche (*Odisea*, 2013 ; *Andanzas*, 2015), Elise Efremov et Gilles Colliard (*Partita Flamenca*, 2019) l'amènent à parcourir les rapports étruits de la danse et de la musique au sein du flamenco.

Elle a présenté à Garonne *Questcequetudeviens?* mis en scène par Aurélien Bory en 2010, et *Corps noir* en 2020 créé en collaboration avec Aurélien Bory, *Gradiva, celle qui marche* en 2021.

THÉÂTRE
GARONNE
scène européenne

la Place
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
TOULOUSE.....OCCITANIE
de
la Danse

Pour suivre
nos actualités!



1, avenue du Château d'eau
31300 Toulouse
Tél. billetterie : +33 (0)5 62 48 54 77
theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.